

# LES VALEURS DES JEUNES, ENTRE INTÉGRATION ET EXCLUSION

par **Bernard Roudet\***

Les jeunes ne sont pas dupes : ils savent bien que la jeunesse ne forme pas un tout. 60 % des 15-24 ans pensent que les différences sociales qui les traversent sont plus fortes que les préoccupations qui les rassemblent. Selon eux, la fracture sociale la plus importante au sein de la jeunesse est provoquée par le fait d'avoir ou non un emploi, le chômage étant considéré comme le problème le plus grave auquel ils sont confrontés. Ils ont une vision duale de la société : le lieu d'habitation, autant que l'origine sociale, distingue ceux qui sont *dedans*, intégrés socialement, de ceux du *dehors*, en situation d'exclusion (1).

Les faits confirment cette opinion : pauvreté et chômage sont le lot d'une partie de la jeunesse française. Depuis le début des années 1990, la pauvreté des jeunes a augmenté plus vite que celle de la population moyenne. Les taux de pauvreté sont devenus plus importants chez les moins de trente ans que dans l'ensemble de la population (2). De la même façon, le chômage frappe notablement les jeunes (3) : ce sont surtout les entrants sur le marché du travail qui en supportent les fluctuations conjoncturelles. L'absence de diplôme est un facteur manifeste de pauvreté, alors qu'en posséder un facilite l'entrée sur le marché du travail et réduit les risques de chômage ou d'emploi faiblement rémunéré. Le fait de travailler ne protège d'ailleurs pas toujours les jeunes de la pauvreté, car les activités faiblement rémunérées se sont développées au cours des dernières années avec la montée des CDD, de l'intérim et du temps partiel subi (4).

L'unité de la jeunesse française est donc de moins en moins avérée. Dès lors, on peut se demander si cette difficile insertion professionnelle entraîne une absence d'intégration sociale, c'est-à-dire une privation des liens sociaux reliant l'individu à des buts collectifs, un retrait par rapport aux valeurs de la société et donc un faible sentiment d'appartenance à celle-ci.

## Un moindre écart jeunes-adultes

L'accès à l'âge adulte est aujourd'hui un processus plus long et plus complexe que par le passé. Toutefois ce processus n'est pas assimilable à une forme d'exclusion. Certes, les jeunes ménages disposent en France de revenus moins élevés que les ménages plus âgés et l'inégalité de niveau de vie s'est accrue, ces dernières années, au détriment des générations récentes. Mais cette évolution n'entraîne pas de rupture générationnelle. Au contraire, dans de nombreux domaines, les valeurs des jeunes et des

\* *Chargé de recherche à l'Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation populaire et chargé de cours à l'Université de Paris X - Nanterre.*

(1) Sondage SOFRES : « Les valeurs et les attentes des jeunes », réalisé en 1999 auprès de 500 jeunes de 15 à 24 ans. Voir : *Le Monde*, 21-22 novembre 1999.

(2) **Olivier Galland**, « Jeunes, pauvreté et exclusion en France », *Les travaux de l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale*, Paris, La Documentation Française, 2000, p. 319-366.

(3) Ainsi, les jeunes, et particulièrement les garçons, ont été les premiers touchés par l'augmentation du chômage de septembre 2003. Sur les 25 300 demandeurs d'emplois supplémentaires enregistrés, 20 600 avaient moins de 25 ans, dont 11 700 de sexe masculin. *Le Monde*, 1<sup>er</sup> novembre 2003.

(4) **Jean-Michel Hourriez**, « Avoir un emploi et être pauvre. Bas salaires, sous-emploi et chômage : quels liens avec la pauvreté ? », *France, portrait social 2001-2002*, Paris, INSEE, 2001, p. 111-130.



adultes se sont rapprochées. Les résultats pour les 18-29 ans des enquêtes sur les valeurs des Français sont significatifs de ce point de vue (5). Il y a vingt ans, l'écart entre les jeunes et les adultes demeurait très important dans le domaine des mœurs et des normes morales. Sur des sujets comme le divorce, l'avortement, l'euthanasie, l'homosexualité, les jeunes étaient beaucoup plus permissifs que leurs aînés. Leur sentiment d'appartenance à la communauté nationale était également plus faible, et les jeunes s'opposaient aux adultes dans leur rapport à l'autorité. Aujourd'hui, dans la sphère de la vie privée, les jeunes générations sont à peine plus libérales que les générations précédentes.

Dans le domaine de la vie publique, l'autorité est devenue une valeur consensuelle, avec un renforcement, chez les jeunes, de la demande de normes collectives et une condamnation des écarts vis-à-vis de la morale publique. Le sentiment d'appartenance à la communauté nationale est partagé par tous. Même dans le domaine des croyances religieuses, les écarts entre classes d'âge se sont considérablement réduits. Pour la majorité des jeunes Français, l'évolution des valeurs témoigne d'une consolidation de leur intégration sociale.

## Des clivages entre les jeunes

Ce renforcement du sentiment d'appartenance sociale concerne-t-il les deux jeunessees dont il a été question précédemment ? La réponse est positive dans le domaine de la vie privée. On constate chez tous les jeunes, quel que soit leur niveau d'étude, une même adhésion au « libéralisme des mœurs » entendu comme la liberté qui doit être laissée à chacun de choisir sa manière de vivre, indépendamment des convictions morales ou religieuses. Par contre, les jeunes Français sont profondément partagés dans leur conception de la vie publique et dans leur représentation de la société.

Plusieurs enquêtes mettent en relief les différentes modalités de ce clivage. Olivier Galland souligne l'opposition, apparaissant dans certains travaux, entre les jeunes qui affirment l'égalité de valeur et dignité de tous les individus et ceux qui insistent sur les inégalités de valeur entre les membres d'une même société ou de sociétés différentes. La valorisation de sentiments xénophobes est, bien entendu, très liée à ce type d'attitudes. Le clivage est lié au niveau d'études et il est d'autant plus marqué que l'on a affaire à des jeunes : ceux qui ont poursuivi des études longues adhèrent aux valeurs universalistes, alors que la tendance est inverse chez ceux qui ont arrêté tôt leurs études. L'expression d'un radicalisme social et politique illustre également cette division de la jeunesse. Les jeunes qui ont poursuivi des études au-delà du cycle secondaire sont davantage modérés dans leurs opinions à l'égard des changements sociaux et politiques, tandis

(5) **Olivier Galland**, « Les valeurs des jeunes et des adultes se sont rapprochées », in **Olivier Galland** et **Bernard Roudet** (dir.), *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*, Paris, L'Harmattan-INJEP, collection " Débats Jeunes ", 2001, p. 177-183.

# LES VALEURS DES JEUNES

*Des valeurs sûres : famille,*

## *Une enquête fine, en milieu rural, confirme-t-elle ou infirme-t-elle les résultats d'enquêtes plus large ?*

L'enquête réalisée en octobre 2003 auprès d'élèves d'un lycée (1) et d'étudiants (379 garçons et 219 filles) comportait deux types de questions : l'opinion sur 34 items proposés, renvoyant à des comportements sociaux, et le classement de plusieurs valeurs repérées comme les plus importantes à l'issue d'une pré-enquête.

Les réponses manifestent quelques différences, entre le choix des « éléments pour être heureux » (ou des « valeurs les plus importantes dans la vie ») et ce que sous-entendent les 34 propositions. L'amour et la famille, l'honnêteté et la solidarité sont indiquées comme les plus importantes. Les réponses aux propositions fournissent un classement légèrement modifié : le respect des parents et l'amitié l'emportent alors, tandis que les comportements d'honnêteté et de solidarité arrivent beaucoup plus loin.

## Des comportements valorisés

Les valeurs concernant la « famille » arrivent en première position, qu'il s'agisse de respecter ses parents (en n°1) (2), de fonder soi-même une famille (en 5) ou d'avoir du temps pour entretenir une vie familiale satisfaisante (en 10). Si, pour 80 % des jeunes, le respect filial est « très important », pour 66 % fonder sa propre famille est également « très important », et 60 % considèrent essentiel le temps à lui consacrer.

Ensuite viennent « l'amitié » et « l'amour » : avoir des amis proches et sincères (4), vivre une affection profonde et durable dans un couple (en 6). L'idéal affectif est primordial quand on a vingt ans : avoir des amis, découvrir l'amour ou vivre une relation forte.

Les valeurs de « travail » et d'« autonomie » restent présentes : travailler, réussir ses études, avoir un emploi, savoir se débrouiller seul (5). Le projet personnel est lié aux études : elles sont le moyen d'atteindre un objectif de vie.

Les loisirs sont aussi importants qu'être en bonne santé. Sans doute s'agit-il d'un effet d'âge (6). En revanche, disposer de temps libre apparaît comme un contrepoids à la tension des études et révèle un besoin d'activités autres que la formation scolaire.

La tolérance est une valeur en progression : pour 88 %, il faut accepter les autres, même s'ils sont différents de soi (très important pour 50 % des sondés).

Une surprise dans ce sondage : le rapport à l'honnêteté ou la conception que l'on s'en fait. Si elle est la première au « hit parade » des valeurs représentées comme telles, 32 % pensent que tricher ou mentir n'est « pas du tout » ou « pas vraiment » important (7).

Les valeurs d'engagement suscitent moins l'adhésion. On constate que la solidarité « c'est d'abord pour soi » avant de « partager avec les autres » ou « ren-

(1) Situé en Bretagne, entre Saint Brieuc et Lamballe, le lycée de La Ville Davy accueille 650 jeunes de la 4ème au BTS dans des filières d'enseignement général (Bac S) et professionnel : agriculture et agro-alimentaire, environnement, services aux personnes et aux entreprises.

(2) Respecter ses parents : « très important » pour 80,10 % des jeunes, « assez important » pour 16,40 %.

(3) Mais, dans la gestion du temps, on remarque cependant que 62,7 % indiquent comme très important à leurs yeux le temps libre pour les loisirs.

(4) Avoir des amis proches et sincères : « très important » : 80,1 %, « assez important » : 16,40 %

(5) « Travailler, réussir ses études, avoir un emploi » est « très important » pour 78,43 % des jeunes interrogés. Ils sont 65,22 % à souligner l'importance de l'autonomie.

(6) Vivre sans maladie ni handicap semble aller de soi entre 15 et 22 ans, la santé n'est pas perçue comme problématique.

(7) Ne jamais tricher ni mentir est « très important » pour 26 %, « assez important » pour 52 %.

# EN MILIEU RURAL

## *honnêteté, solidarité*

dre service », que la participation associative et l'engagement dans la vie de l'école (8) sont rarement indiqués comme très importants. Globalement, s'intéresser à ce qui se passe dans le monde, dans sa commune ou sa région ne sont pas des centres d'intérêt dominants.

Finalement, l'opinion des jeunes est-elle si différente de celle des adultes dans une société marquée par une désaffiliation sociale, le renforcement des liens affectifs et, globalement, le repli sur le domaine privé ?

### Les valeurs les plus importantes

La deuxième partie de l'enquête proposait de classer deux types de valeurs clairement identifiées comme telles.

« **Le plus important pour être heureux** » : L'Amour 28,76 %, La Famille 24,25 %, La Santé 23,41 %, L'Amitié 18,06 %, L'Argent 2,68 %, Le Travail 1,51 %, Autres 1 %,

« **La valeur la plus importante dans la vie** » : L'Honnêteté 29,10 %, La Solidarité 26,25 %, La Fidélité 19,73 %, La Tolérance 12,54 %, La Politesse 8,19 %, La Foi 1,84 %, Autres valeurs 1,51 %.

Quel que soit le sexe, le classement des éléments qui paraissent « les plus importants pour être heureux » est identique. Mais les pourcentages varient. Ainsi, les filles privilégient les relations affectives : l'amour (32 %, contre 27 % aux garçons) et l'amitié (20 %, contre 17 %). En revanche, les garçons soulignent davantage le rôle de la famille (25,7 %, contre 22 %) et l'importance de la santé (25 %, contre 21 %). L'élément « travail » n'est indiqué par aucune fille.

Les filles insistent davantage sur l'honnêteté que les garçons (32,4 %, contre 27,5 %). Il en est de même pour la fidé-

lité (22 %, contre 18,7 %) et, avec un faible écart, pour la tolérance (13,7 %, au lieu de 12%). Il est vrai que les garçons indiquent plus souvent la politesse (10 %, contre 5 %).

L'amour, majoritaire pour les plus de 16 ans, culmine avec les 18-20 ans : 36,4 % (33 % au-delà). L'amitié est davantage évoquée par les 16-18 ans (20,5 %). La famille, omniprésente pour les plus jeunes (35 %), décroît avec l'âge (seulement 13 % des plus de 20 ans) (9).

Les valeurs honnêteté et fidélité sont croissantes avec l'âge, sauf pour les plus de 20 ans. 27 % des moins de 20 ans indiquent la solidarité comme valeur essentielle, contre 18 % des plus de 20 ans, qui citent plus fréquemment la tolérance. L'élan humanitaire, pour des causes « justes », cède progressivement le pas à l'acceptation de la différence de l'autre (10).

Ce sont là des intentions et des représentations. Comment se traduisent-elles dans la réalité des comportements ? Cette enquête confirme que les valeurs fondées sur les relations personnelles l'emportent largement sur celles basées sur la morale et les grands principes. Les réponses des jeunes du milieu rural seraient-elles vraiment différentes de l'opinion de tous les jeunes ?

**Rémy Le Duigou**

*Sociologue, La Ville-Davy (11)*

(8) Participer à la vie de l'école : « très important » pour 7,36 % des jeunes, « assez important » pour 28,26 %.

(9) L'appréciation sur la santé est sensiblement la même (de 22 à 27 %), quelle que soit la classe d'âge. Le travail n'est indiqué par aucun jeune de plus de 20 ans comme étant prioritaire.

(10) La politesse est surtout indiquée par les plus jeunes (18 % des moins de 16 ans, seulement 4,5 % des 16-18 ans). Inversement, la valeur de tolérance passe de 7 % à 22 % pour les plus de 20 ans.

(11) Les étudiants de BTS (Analyse et conduite des systèmes d'exploitation) de la Ville-Davy ont assuré le dépouillement de l'enquête et participé à l'analyse des résultats.

que ceux qui ont fini leurs études le plus tôt expriment souvent des opinions plus radicales (« Il faut changer complètement la société ») et des votes extrémistes (Front National ou Extrême Gauche). « Les jeunes Français sans diplôme rejettent une société dont ils ont le sentiment qu'elle les rejette » (6).

Les données de l'enquête Valeurs (7) confirment ces résultats. Alors que, globalement, les valeurs des jeunes et des adultes se rapprochent, les valeurs des jeunes diplômés, les plus nombreux, et des jeunes non diplômés tendent à diverger. L'écart s'accroît entre deux jeunesses, dont l'une, minoritaire, mais exclue de l'éducation et de la culture, se révèle beaucoup plus radicale. L'influence du niveau d'instruction, exerçant cet effet de polarisation, est mise en avant dans plusieurs domaines abordés par l'enquête. Ainsi les jeunes ont des valeurs politiques très différentes selon leur niveau de diplôme. Il existe un potentiel de critique chez les jeunes à faible niveau d'éducation, plus facilement contestataires, non seulement des institutions, mais aussi des valeurs démocratiques elles-mêmes.

Le faible niveau d'étude et de qualification de certains jeunes influe donc, non seulement sur leur difficile insertion professionnelle, mais aussi sur leur appartenance à une société dont ils intègrent difficilement les valeurs collectives. Leur position d'exclus résulte de ces deux situations. Ces formes de retrait social et politique semblent liées au sentiment d'une fragilité sociale qui n'est plus compensée par des modes de socialisation syndicale, politique, voire associative, en déclin de légitimité et d'efficacité. Ces modalités d'organisation collective, associées aux formes ouvrières d'encadrement social, ne sont plus un cadre efficace d'intégration sociale. Dès lors, outre le retrait social, cette jeunesse peut exprimer la radicalité de sa frustration dans d'éphémères mouvements de violence (8).

Cette rupture entre deux jeunesses, l'une intégrée et l'autre exclue, constitue probablement un défi important pour la société française dans les années à venir. Défi que se doivent de relever les politiques publiques, nationales et locales, développées en direction des jeunes.

**Bernard Roudet**

(6) **Olivier Galland**, « Une polarisation de la jeunesse française », *Revue de l'OFCE*, n° 72, 2000, p. 225 et 226.

(7) **Olivier Galland** et **Bernard Roudet** (dir.), *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*, op. cité.

(8) **Olivier Galland**, « Jeunesse et exclusion », in **Joël Roman** (dir.), *Ville, exclusion et citoyenneté*, Paris, Éditions Esprit, 1993, p. 247-266.